

10. JEAN-BAPTISTE-GASPARD D'ANSE DE VILLOISON, *Le voyage à Venise. La recherche de manuscrits grecs inédits à la fin du XVIII^e siècle*, Suivi de *Sur des recherches à faire dans le voyage de Constantinople et du Levant*, par Bernard de Montfaucon. Textes présentés, établis et annotés par Laurent Calvié, Toulouse, Anacharsis Éditions, 2017, in-8°, 220 p.

L'histoire de la philologie classique a longtemps méconnu le grand helléniste des Lumières D'Anse de Villoison. Cet oubli semble en voie de réparation

grâce à l'intérêt bienveillant que lui porte aujourd'hui notre siècle commençant. Généralement réduit à ses travaux épigraphiques et néo-helléniques, l'érudit français est dans le domaine philologique essentiellement connu pour ses études homériques. Le malentendu qui entoure l'étendue et la portée de sa contribution à la philologie tient à l'image caricaturale (voir le tableau « Le singe antique » de Chardin) souvent peinte de cette dernière avant l'émergence des « sciences de l'antiquité » en Allemagne : réputée antiquaire et dilettante, l'érudition de cabinet qui définit la période antérieure à la scientificité philologique n'a pas très bonne réputation. Pour mieux asseoir leur postulat d'innovation épistémologique, les philologues « modernes » se sont en effet employés à déconsidérer les travaux jalonnant l'érudition « ancienne » de l'antiquité à la période classique sans oublier la Renaissance humaniste, lesquelles pourtant sont loin de démeriter. L'œuvre philologique de Villoison consiste en une vingtaine d'éditions (toutes publiées entre 1773 et 1788) de textes grecs de genres et d'époques fort variés reposant sur une méthode d'édition critique (ecdotique) féconde : si certaines sont « diplomatiques » par la reproduction de manuscrits uniques, d'autres sont des *anecdota* visant à faire connaître des textes inédits et rares (*Le Rosier* de Macaire Chrysocéphale, le *Panegyrique de l'empereur Anastase* de Procope de Gaza, *Sur les figures* d'Hérodiën, *Sur la prosodie* de Porphyre, *Sur les accents* d'Arcadius, autres). Loin d'être la réédition paresseuse d'une vulgate (pratique longtemps majoritaire), ces éditions sont le fruit de la transcription inédite d'un texte manuscrit amendé par la collation d'autres manuscrits. Soutenu par une érudition considérable, Villoison met un soin extrême à repérer les conjectures de ses prédécesseurs parmi la production philologique antérieure : esprit rigoureux et zélé, il ne ménage pas ses forces en consultant partout dans le monde tous les manuscrits disponibles, au point de devenir très vite la référence majeure en matière de paléographie grecque. Au déchiffrement paléographique succède l'élucidation des faits de langue (lexicographie, prosodie, dialectologie, grammaire historique). Villoison applique deux principes critiques propres à la modernité épistémologique : le principe d'intelligibilité (n'éditer aucune leçon dont l'éditeur ne puisse rendre compte) et le principe d'explicabilité (toujours s'imposer l'explication de l'origine de la faute corrigée en montrant que la faute présuppose la correction proposée). Exploitant au mieux les anciennes éditions annotées par les grands noms de la philologie, le savant fournit un travail exégétique complet (analyse, traduction, explication). L'activité philologique de Villoison est « historiciste, coopérative et encyclopédique » (p. 35). Sous les formes les plus variées, son encyclopédisme contribue à vulgariser les sciences philologiques auprès d'un large public incluant des artistes de son temps. Ami des principaux acteurs de l'encyclopédisme des Lumières (d'Alembert, Millin, etc.), il applique à la philologie les grands principes de la nouvelle épistémologie : son projet principal est de remplacer la somme paléographique de Montfaucon. Rien de grec ni d'antique ne lui est étranger : tout ce qui relève de l'hellénisme attise sa curiosité, et plus particulièrement les inscriptions qu'il recueille sur le sol grec. L'épigraphie et la numismatique le passionnent bien avant son voyage en Grèce. Il se révèle d'autre part un bibliographe et un bibliomane insatiable, sans cesse à l'affût d'ouvrages qu'il n'a pas encore lus. La totalité de ses écrits compose une véritable encyclopédie de l'antiquité classique et de l'hellénisme. La langue l'intéresse autant que la littérature. Loin d'être le dernier philologue « à l'ancienne », Villoison apparaît bien davantage

comme l'un des précurseurs de la nouvelle philologie allemande. Sa mission à Venise (1778-1782) représente véritablement le point d'orgue de sa carrière érudite : les *Anecdota Graeca* qui en résultent inaugurent une pratique promise à une fortune durable (Bekker, Boissonade, Cramer, etc.) consistant à exploiter dans l'intérêt de la science et de la connaissance les trésors des bibliothèques européennes. Quant à ses « Prolegomènes » à l'*Illiade*, ils constituent la source directe des *Prolegomena ad Homerum* (1795) de Friedrich August Wolf. En même temps qu'il peut rebuter, le haut degré d'érudition de ces ouvrages, autant que leur langue de rédaction (latin), force l'admiration. Si les lettres écrites (à Wytenbach, Ruhnken, Formey, Castillon) lors de ce séjour vénitien ne manquent pas d'intérêt par l'éclairage qu'elles jettent sur les conditions de découverte et de travail du philologue, leur contenu répétitif a de quoi lasser le lecteur. Les manuscrits conservés à Venise furent longtemps d'un accès difficile : la bibliothèque de Saint-Marc est ainsi comparée à un « bibliotaphe » ; les « bontés » de la haute société vénitienne permettent toutefois à Villoison de contourner l'obstacle (p. 99 : « Je ne finirais pas si je voulais détailler toutes les obligations que j'ai à la noblesse vénitienne »). La guerre entre la Russie et la Turquie empêcha d'autre part le zélé savant de poursuivre ses investigations jusqu'en Grèce.

L'édition proprement dite est précédée d'une Note explicative détaillant les principes adoptés et d'une « Chronologie de Villoison » (dont les rubriques résumant parfaitement le contenu : « 1750-1771. Jeunesse et études », « 1771-1778. Premières publications parisiennes », « 1778-1782. Mission à Venise », « 1782-1784. Retour à Paris via l'Allemagne », « 1784-1786. Voyage à Constantinople et en Grèce », « 1786-1792. Retour à Paris », « 1792-1799. L'exil d'Orléans », « 1799-1805. Dernières années de Villoison à Paris »). Soigneusement édité et abondamment annoté, le texte de la « Relation d'un voyage littéraire fait à Venise (1783) » occupe ici les pages 92 à 170. À titre comparatif et complémentaire, l'auteur joint le Mémoire de Bernard de Montfaucon (pp. 171-180) « Sur des recherches à faire dans le voyage de Constantinople et du Levant (1742) », lequel mentionne les marbres et les médailles antiques à recueillir en Orient, et surtout les manuscrits grecs (des Écritures saintes et des auteurs profanes) conservés dans cette partie du monde.

Les Index (Manuscrits cités, de Cité du Vatican sur Verceil ; Noms antiques et médiévaux, d'Achille Tatius à Zosime ; Noms modernes, d'Abresch à Zustinian), la Table des (vingt-sept) illustrations (des portraits de Villoison par J. Boilly et F.-A. Vincent à celui réalisé par M. G. Klauer en passant par des feuillets manuscrits de Villoison, des pages imprimées de livres de ce dernier et d'autres érudits), et une Table des matières digne de ce nom (aidant à se repérer dans le corps de l'ouvrage) agrémentent ce travail qui montre le philologue au travail dans l'intimité de son labeur quotidien.

Ce très beau livre appartient aux travaux qui savent rendre la plus haute érudition séduisante. Tous les lecteurs devraient prendre à sa lecture le même plaisir qu'y a pris l'auteur de la présente recension. On souhaite un florissant avenir à la Série « Philologie » qui l'accueille après d'autres ouvrages de qualité relatifs à des sujets aussi originaux qu'exigeants (Luciano Canfora, Henri Weil, Timothée de Milet, Théon de Smyrne).